

# L'École de Santé Navale de Bordeaux, dans la tourmente de la Seconde Guerre mondiale (1939-1945)

par Louis Armand Héraut (Promo 1957 ESN)

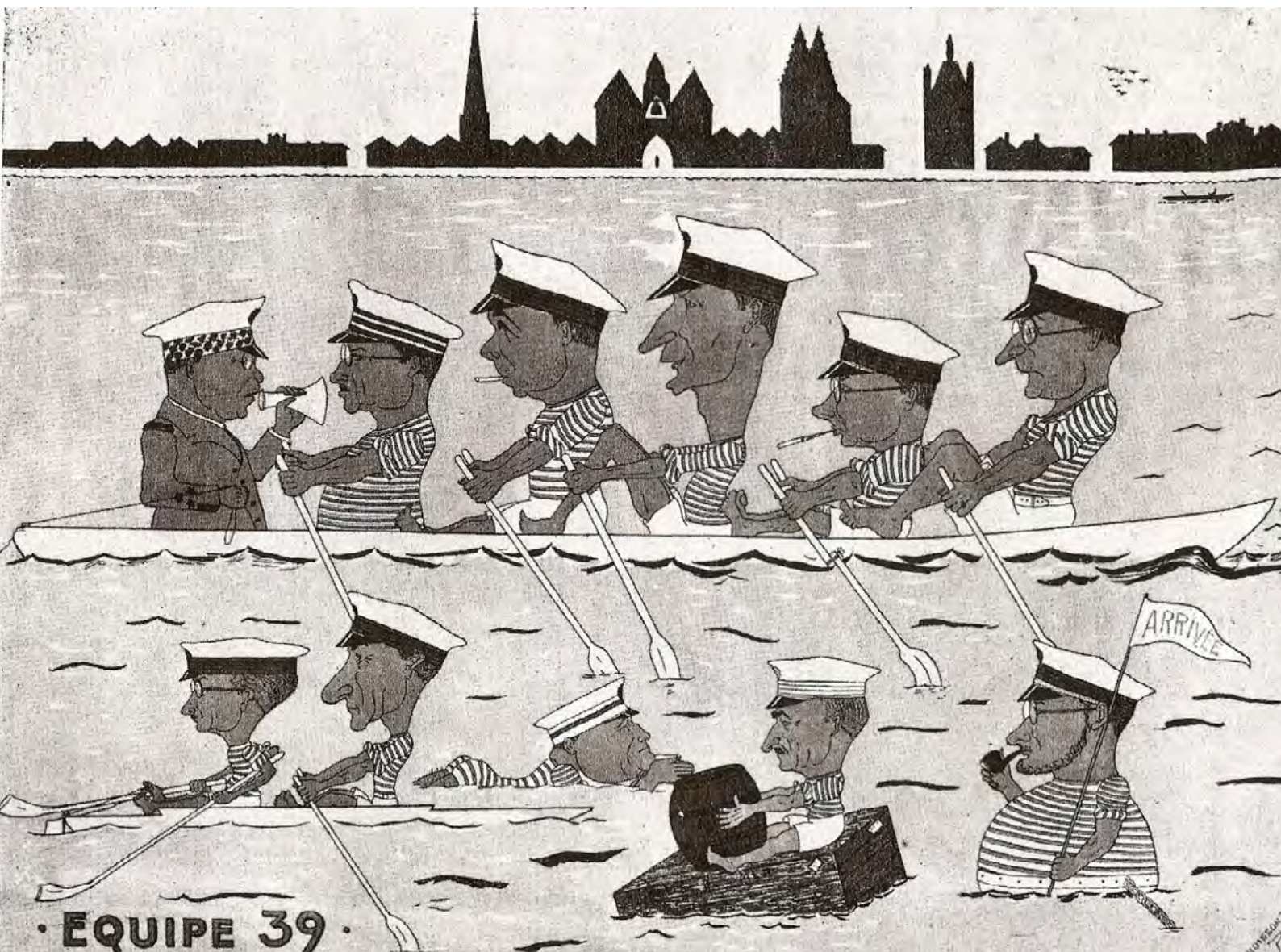


Fig. 1. Caricatures des membres de l'État Major de l'École de Santé Navale en 1939, avec de gauche à droite : en haut : Cazamian, Varache, Lebreton, Parneix, Perret et Simon ; en bas : Blanchot (professeur à la faculté), Piéchaud (idem), X..., Daniel, Beauchêne. Dessin de Georges Boisson. © Association Amicale Santé Navale et d'Outre Mer (ASNOM)





Fig. 2. Défilé de la « Promo 39 » de Santé Navale à Montpellier, le 11 novembre 1941. (©ASNOM)

## RÉSUMÉ

L'École de médecine militaire « École principale du service de santé de la marine » fut créée en 1890 à Bordeaux où elle remplaça trois anciennes écoles de médecine navale. Quand en 1940 les forces hitlériennes allemandes envahirent la France, l'École trouva refuge sur les bords de la méditerranée à Montpellier dans la plus ancienne université de France. En 1943 l'École fut plongée dans la tourmente et aurait pu disparaître : quelques élèves entrèrent dans la Résistance intérieure, d'autres s'évadèrent par l'Espagne pour rejoindre les Forces françaises libres en Afrique du nord, un assez grand nombre fut envoyé en Allemagne par le gouvernement de Vichy, ils y assistèrent en 1945 à la fin apocalyptique du IIIe Reich. L'École fut fermée en 2011 après avoir instruit 9 000 élèves venus du territoire national et des anciennes colonies françaises. Sa devise était « mari transve mare, hominibus semper prodesse » qui se traduit par « sur mer et au-delà des mers toujours au service des hommes ».

## SUMMARY

*The french military medical school « Ecole principale du service de santé de la marine » was created in 1890 and succeeded in Bordeaux to three old medical naval schools. When in 1940 hitlerian german forces invaded France, the school migrated to the antique meditarrenan university of Montpellier. In 1943 the school was in great turmoil and could have been disbanded : some students joined french Résistance, some by Spain evaded to north african french free forces, many were sent by french Vichy government in Germany where they knew the III Reich's apocalyptic end in 1945. The school was closed in 2011 after having received 9 000 students, french and others issued from ex -french colonial countries. Her maxim was « mari transve mare, hominibus semper prodesse » which could be translated as « On the seas and on the exotics lands, always to human service ».*

L'École Principale du Service de Santé de la Marine, plus connue sous le nom de « Santé Navale » (d'où le surnom de *Navalais* donné à ses élèves), fut créée le 22 juillet 1890 à Bordeaux pour les besoins de la marine de guerre et des colonies (Fig. 3). Elle était l'héritière des écoles de médecine navale de Rochefort, de Brest et de Toulon, nées au XVIII<sup>e</sup> siècle. Après 50 ans passés sur les bords paisibles de la Garonne, l'École va connaître une succession d'évènements dramatiques qui auraient pu entraîner sa disparition prématurée.



**Fig. 3.** Entrée de l'ancienne École Principale du Service de Santé de la Marine, Cours de la Marne à Bordeaux.

Après l'invasion de la Pologne par Hitler, 1<sup>er</sup> septembre 1939, la mobilisation générale est décrétée. Les *Navalais*, en permission d'été dans leurs familles, reviennent précipitamment à Bordeaux le 3 septembre (Fig. 4). Le 5 septembre, les élèves de 4<sup>e</sup> et 5<sup>e</sup> année



**Fig. 4.** Le 2 septembre 1939 : départ pour la guerre des *Navalais* depuis leur lieu de villégiature © Jacques Heuls

de médecine (promotions « 37 » et « 36 ») partent vers leurs affectations dans la Marine ou les Troupes coloniales. Dans une École dépeuplée, les élèves de 3<sup>e</sup> année attendent les « fœtus », surnom donné à la nouvelle promotion. Les cours débutent à la Faculté



**Fig. 5.** Un jeune « fœtus » en uniforme.  
© Jacques Heuls



de médecine : la fièvre patriotique conduit certains professeurs à donner leurs cours en uniforme.

## L'année 1940 et la route de l'exil

Pendant l'hiver 1939-1940 les armées belligérantes sont dans l'expectative. Mais la « drôle de guerre » s'achève brutalement le 10 mai 1940, lorsque les Allemands percent le front français à Sedan et prennent à revers le corps de bataille franco-britannique en Belgique. Au cours de la Bataille de France, dix-sept anciens Navalais tombèrent au champ d'honneur ; un élève fut tué et six autres blessés ; trois élèves furent décorés de la médaille militaire et dix-huit reçurent la croix de guerre ; enfin, vingt-trois d'entre eux furent faits prisonniers de guerre (les deux

tiers étant libérés avant la Noël 1940 et les autres durant l'été 1941). Après la prise de Dunkerque et la bataille de la Somme, les Allemands défilent à Paris le 14 juin 1940.

À Bordeaux, où le gouvernement français était replié, l'École devient « *un chaudron bouillonnant au patriotisme exacerbé* ». Le 17 juin 1940 le maréchal Pétain, porté à la tête de l'État, informe les Français qu'il demande un armistice. Dans la nuit du 20 au 21 juin, Bordeaux subit son premier bombardement allemand, avec une bombe qui tombe et ébranle l'amphithéâtre de Santé Navale. Après la signature de l'armistice à Rethondes, le 22 juin 1940, la France sera désormais partagée en une zone dite libre au sud et une zone occupée au nord, qui comporte aussi la zone littorale atlantique. (Fig. 6)

### LE TRANSFERT PÉRILLEUX DES NAVALAIS, DE BORDEAUX À MONTPELLIER

Alors que la signature de l'armistice, le 22 juin 1940, était imminente les Navalais sont dirigés sur le paquebot Flandre, mais ne peuvent s'y installer car l'équipage se mutine. Les Navalais s'entassent ensuite, dans la nuit du 23 au 24, peu après minuit, sur le petit transporteur Océanie (Fig. 7 et 8) et arrivent au matin du lundi 24 juin en rade du Verdon pour monter à bord du paquebot De Grasse avec l'intention d'atteindre l'Afrique du Nord. Mais celui-ci ne peut appareiller car les Allemands, arrivés à Royan, contrôlent avec leur artillerie la passe nord de la Gironde. Le soir venu, dans la pénombre qui s'installe, une flottille de bateau de guerre force le passage et après un duel d'artillerie gagne la haute mer. Quelques heures plus tard, le mardi 25 juin à 0 h 35 min, la sonnerie de l'armistice retentit. À 3 h du matin le drapeau de l'École est jeté dans les eaux boueuses de la Gironde... La journée du 25 est marquée par une remontée périlleuse vers Bordeaux sur une barge du nom de France. Cette aventure nommée, par dérision, la campagne du Verdon, se termine dans la soirée par un retour à l'École dont les chambres avaient été saccagées entre-temps par les mutins du Flandre. Le mercredi 26 juin, en fin d'après-midi, dans un ultime défilé, les Navalais gagnent la gare Saint-Jean toute proche. Dans un train poussif, ils partent vers le Sud-est vers une destination inconnue... Pour arriver finalement le 28 juin 1940 à Montpellier, où l'École s'installera ensuite pendant 3 ans.



Fig. 6. Les zones libre et occupée, en 1940  
(Wikimédia – Domaine public)

Le 2 juillet 1940, Winston Churchill déclenche l'opération « Catapult » en bombardant la flotte française à Mers el-Kébir en Algérie, pour qu'elle ne tombe pas aux mains des Allemands. Dans le même temps, les navires français présents en Angleterre sont saisis. Quatre élèves sont provisoirement internés en Angleterre, dont trois rejoindront l'École avant la fin de l'année. Seul René Le Bas s'engage dans les forces navales françaises libres (il périt dans le naufrage du grand sous-marin cuirassé *Surcouf* en 1942).

À Montpellier, le médecin général Cazamian, directeur de l'École, réussit à obtenir, que les examens

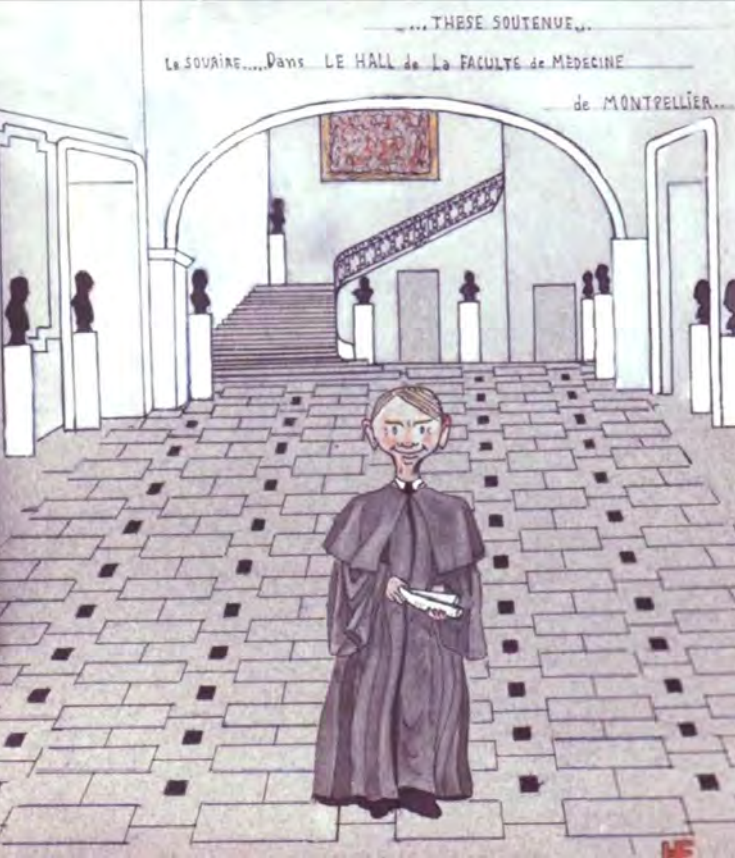


Fig. 7. Les navais sur l'Océanie  
© Jacques Heuls



Fig. 8. Photo du même navire (collection de l'auteur, transmise par Pierre Salles, promo 1939)





**Fig. 9.** Autoportrait de Jacques Heuls en 1940, le jour de sa thèse, avec la robe de Rabelais, dans le hall de la Faculté de Médecine de Montpellier. © Jacques Heuls

qui n'avaient pas pu être passés à Bordeaux le soient à Montpellier avant le 14 juillet. Mais pour les élèves de la « 38 » (2<sup>e</sup> année de médecine), ce premier contact avec la plus vieille faculté de médecine de France fut rude : plus de la moitié de la promotion est renvoyée aux examens d'octobre... Les



**Fig. 10.** Le petit train de Palavas. © Jacques Heuls



**Fig. 11.** Un match de rugby © Jacques Heuls

élèves de la « 36 ancien régime » passèrent quant à eux leur thèse sans difficulté : il leur a suffi d'ajouter une nouvelle dédicace montpelliéraine à celles destinées aux professeurs bordelais (Fig. 9).

Pour soutenir le moral des élèves, le général Cazamian leur fait obtenir un tarif préférentiel sur le petit train de Montpellier à Palavas-les-Flots (Fig. 10) tandis que d'autres s'adonnent à la pratique du rugby, le sport roi de l'École (Fig. 11). Et en attendant la rentrée universitaire, la solidarité navalaïse joue à plein, les élèves originaires de la zone libre recevant ceux de la zone occupée. Après l'expulsion par réquisition des civils réfugiés dans la Cité universitaire, l'École de Santé Navale s'installe dans le « pavillon colonial ». À la fin de l'été tout est prêt pour la reprise des cours à la Faculté de médecine, mais tous les élèves ne sont pas acceptés : en application des nouvelles lois raciales et xénophobes, deux élèves de confession juive sont exclus, et trois élèves d'origine étrangère voient leur situation examinée de près, même si aucun d'entre eux ne sera finalement exclu.

## En 1941 : année d'intégration à la vie montpelliéraine

Le médecin général Solcard, qui a succédé au médecin général Cazamian, renforce la discipline et impose aux élèves les exercices physiques matinaux de l'hébertisme<sup>1</sup>. En juillet 1941, les derniers Navalais prisonniers de guerre en Allemagne sont libérés, à l'exception de Louis Garin qui restera en Allemagne



Fig. 12. Les Navalais à Porquerolles.

(Collection de l'auteur – Photo transmise Olaf Olsen, promotion 1939)

jusqu'en septembre 1943. À l'initiative du médecin principal Hébraud, des stages d'été sont organisés sur l'île de Porquerolles (Fig. 12) : les Navalais s'installent dans les casemates du cap des Mèdes auxquelles ils donnent les noms de ceux qui viennent de tomber au champ d'honneur. Et d'autres participent à des retraites spirituelles dans les Alpes. En octobre 1941 arrivent les nouveaux « foetus » qui constituent la promotion « 41 » : les traditions navalaises sont respectées ! Les élèves de la « 37 », désormais en 5<sup>e</sup> année de

<sup>1</sup> Méthode d'entraînement comportant des exercices de marche, course, saut, grimper, quadrupédie, lancer, équilibre, etc.

médecine, se font remarquer par leur esprit frondeur et baptisent leur bâtiment du nom de « Tobrouk », en référence à la victoire britannique sur les forces italiennes en Lybie.

## Années 1942 et 1943 : le calme avant la tempête

L'année commence par la présentation au drapeau de la promotion « 41 » (Fig. 13).

Alors que les restrictions alimentaires sont

de plus en plus sévères et que la presse française se fait l'écho, en juin 1942, de la bataille de Bir-Hakeim où pendant seize jours les Forces françaises libres s'opposèrent aux forces italiennes et allemandes de l'Afrikakorps. L'étudiant en médecine Pierre Mayolle, qui deviendra Navalais en 1944, participa à cette défense héroïque. Pendant que se déroulent ces combats, les Navalais reviennent à

Porquerolles où ils y profitent des derniers instants de tranquillité. D'autres participent



Fig. 13. Les Navalais à Montpellier

(Collection de l'auteur)





Fig. 14. Dessin d'Albert Guicheney (Promo 42) : la cohabitation avec les « fous », dans les sanitaires de Font d'Aurelle (Collection de l'auteur, transmis par Kerrest, Promo 38)

à des rassemblements festifs – comme une parade navale à Toulon – ou bien se lancent à bicyclette dans des expéditions touristiques. Tout semble paisible, mais les événements vont se précipiter début novembre 1942 :

Le 4 novembre, les Britanniques remportent aux portes de l'Égypte la grande bataille d'El Alamein. Le 8 novembre les Anglo-Américains débarquent au Maroc et en Algérie, et les forces italo-germaniques, positionnées en Lybie, battent en retraite vers la Tunisie ;

Le 11 novembre, en fin de matinée, au sortir des hôpitaux de Montpellier, les Navalais constatent que les Allemands occupent la zone libre. Ils choisissent alors de revêtir

une tenue civile : « plus de casquette, plus de boutons dorés... » ;

Le 27 novembre, la flotte française de Toulon se saborde pour ne pas être saisie par les Allemands. La France n'a plus d'armée, plus de marine, plus de colonies ! Mais dans le même temps, en Afrique du nord, les Forces françaises d'Afrique reviennent dans la guerre, accompagnées d'anciens Navalais, médecins des troupes coloniales.

À Montpellier, les Allemands chassent les Navalais de la Cité universitaire. L'École trouve alors un refuge provisoire et improvisé dans l'asile d'aliénés de Font d'Aurelle. La gestion d'un peu moins de trois cents élèves s'avère alors compliquée. Chez les « fous », les



Navalais dorment dans des dortoirs de 25 lits et souffrent d'une absence totale d'intimité. Ils cohabitent avec les malheureux malades mentaux ayant survécu aux privations alimentaires les plus extrêmes et dont les nuits sont souvent agitées (Fig. 14).

Si la plupart des Navalais se réfugient dans les études, certains vont choisir d'autres voies : Dans un mouvement initié par François Jubin, dix Navalais démissionnent. Une résistance à l'occupant s'organise, incarnée par Henri Poulizac qui, en relation avec les pères jésuites de Lyon, diffuse les cahiers antinazis de *Témoignage chrétien* ; Jean-Pierre Girardet, chef du clan scout routier Ambroise Paré, ainsi que trois Navalais, entrent en résistance au sein de l'armée secrète animée par Jean Moulin, en menant une double vie pleine de danger. Mais durant l'été le réseau de Montpellier est démantelé : trois dirigeants sont fusillés, trois autres déportés après avoir été torturés... et ce petit groupe de résistance navalaïse se disperse.

L'été 1943 est marqué par des départs vers l'Allemagne nazie dans le cadre de la relève médicale et dans celui du Service du travail obligatoire (STO).

La relève médicale avait pour but de faire revenir en France le millier de médecins mobilisés en 1939, puis retenus en Allemagne pour soigner un million de prisonniers français. Dans cette démarche les Français sont demandeurs, les Allemands exigent seulement que la relève se fasse nominativement de façon très précise dans les stalags de prisonniers français répartis à travers l'Europe soumise à l'Allemagne nazie, ils se chargent du transport. La relève médicale est assurée à 80 % par les médecins mili-



**Fig. 15.** Photo prise au stalag de Lemberg, aux confins de la Pologne et de l'Ukraine : trois anciens de la « 38 », le colonial Jacques Roux, le marin François Fargis et le colonial Jean-Louis Vola, accueillent dans la neige en novembre 1943 Pierre Salles, leur ancien « fœtus » de la « 39 ». (Collection de l'auteur, fournie par Pierre Salles)

taires d'active, mais implique aussi les élèves de 6<sup>e</sup> année des écoles de médecine de l'armée de terre à Lyon et de la marine à Montpellier. Après un passage au Val de Grâce où ils sont vaccinés contre le typhus, précaution qui se révélera ensuite des plus utiles, les « releveurs » quittent Paris par le train et voyagent en wagon de 1<sup>re</sup> classe en compagnie d'officiers allemands, avant d'être conduits jusqu'aux stalags. Une fois les portes franchies, ils deviennent des « *prisonniers sans capture* » selon l'expression parlante de Georges Pessereau (Fig. 15 et 16).





**Fig. 16.** Examen des prisonniers de guerre français par le Service de santé allemand qui met à contribution les médecins militaires français. (Collection de l'auteur, transmis par le pharmacien René Merland Promo 1937)

Le STO est d'une tout autre nature. Il remplace la « relève ouvrière », une disposition qui faisait appel au volontariat et qui n'avait pas tenu ses promesses. Exigé par les Allemands pour soutenir leur effort de guerre, le STO est présenté aux Français comme un substitut au service militaire... mais au service de l'Allemagne. Les élèves des promotions « 41 » et « 42 » entrent dans la catégorie d'âge requise pour ce service. L'institution militaire française, contrainte d'exécuter les ordres du gouvernement de Vichy, désigne dix-neuf élèves de la promotion « 42 » pour le STO : démobilisés et rendus à l'état de civil, ils sont dirigés vers Paris, puis affectés en Allemagne... Mais devant la défaillance de l'institution militaire qui ne les protège plus, quelques élèves plus combattifs suivent l'exemple de Georges Souweine et Max Phelippon qui, dès janvier 1943, étaient passés en Espagne pour rejoindre les Forces Françaises Libres.

Citons notamment Georges Morin et Serge Lissitzky (le major de la « 39 »), qui passent ainsi les Pyrénées avant de connaître le camp d'internement de Miranda de Ebro ; et Jules Manquené, qui fut grièvement blessé dans sa tentative d'évasion, mais connaîtra plus tard, dans la Résistance, des aventures hors du commun. D'autres enfin, se réfugièrent dans la clandestinité. Tous furent condamnés pour désertion par le tribunal militaire de Toulon.

## Le retour à Bordeaux et le chemin vers la Libération

Dans le même temps, à Montpellier, les Allemands chassent les Navalais et les malades mentaux de l'asile de Font d'Aurelle. La situation de l'École est catastrophique. Aucun local n'étant disponible dans la région, un licenciement général est envisagé. C'est alors qu'une sorte de miracle se produit : Adrien Marquet, le maire de Bordeaux, bien en cour auprès des autorités allemandes, avait engagé des tractations secrètes avec la commission d'armistice de Wiesbaden pour qu'elle accepte le retour de Santé Navale à Bordeaux. L'accord obtenu est cependant assorti d'une condition qui pourrait se révéler infamante : l'École doit se mettre à la disposition du Service de santé de la Wehrmacht si le besoin se présentait... Le 16 septembre 1943, l'École est de retour à Bordeaux : elle ne retrouve pas ses locaux du Cours de la Marne, occupés par la Kriegsmarine, mais s'installe derrière la Faculté des sciences dans le groupe scolaire Paul Bert destiné aux enfants. Les Navalais reçoivent un accueil chaleureux des autorités universitaires... alors que le port de Bordeaux est soumis aux bombardements aériens alliés.



Malgré des conditions d'hébergement spartiates, les Navalais parviennent à passer leurs examens à la Faculté de médecine. Ils bénéficièrent aussi d'activités sportives nombreuses, mais très surveillées afin d'éviter les évasions vers l'Espagne. Pour s'entraîner sur la Garonne dont les quais du port sont protégés des bombardements par des ballons captifs, les équipes d'aviron doivent avoir l'autorisation de la Kriegsmarine.

Prévoyant un immédiat difficile le doyen Pierre Mauriac (1882-1963) (Fig. 17), frère de l'écrivain, décide d'avancer les examens de Faculté, décision qui sauvera l'honneur de Santé Navale. Dès la fin de leurs examens les élèves partent en permission dans leurs familles. C'est ainsi que le 25 juin, trois semaines après le débarquement de Normandie, lorsque les Allemands demandèrent à faire jouer la clause de mise à disposition des



**Fig. 17.** Le Doyen Pierre Mauriac  
(Wikimédia, Domaine public)



**Fig. 18.** Le professeur Émile Aubertin  
(1894-1982). © Jacques Heuls.

élèves, le médecin général Jeanniot put répondre au général commandant la place de Bordeaux qu'il était dans l'impossibilité de mettre à la disposition de la Wehrmacht les élèves de l'École, puisque les Navalais n'ayant pas de fonctions hospitalières sont tous partis dans leurs familles. Beaucoup d'entre eux, dispersés dans les provinces françaises, rejoignirent les maquis en lutte contre l'occupant : Jubin, Pardé et Navello y seront tués. Au maquis de la Montagne Noire, signalons l'acte de bravoure de Jules Manquené : revêtu de son uniforme, il amène à l'hôpital de Mazamet, encore occupé par les Allemands, un soldat allemand prisonnier qui doit être amputé, en échange d'otages qui devaient être fusillés.





**Fig. 19.** Le défilé des Navalais à Bordeaux en 1945, avec en particulier Alain Lefort et Pierre Mayolle, étudiants en médecine engagés dans les Forces françaises libres en 1940, et qui intégreront Santé Navale en 1945. (collection de l'auteur - Cliché fourni par le Dr Mayolle)

Le 29 août 1944, les Allemands quittent Bordeaux sans combat, et début janvier 1945, l'École retrouve ses locaux au 147 Cours de la Marne. Le médecin en chef de 1<sup>re</sup> classe Jean Galiacy (alias « Morvan » dans la résistance) est nommé directeur. La guerre se poursuit cependant : les élèves de 5<sup>e</sup> année de médecine partent vers le front d'Alsace et les poches de défenses allemandes de l'Atlantique. À la même époque, à Bordeaux et dans le Médoc une épidémie de diphtérie se déclare : elle touche aussi bien les civils français que les belligérants allemands non vaccinés. À l'hôpital militaire de Talence (ancien Lycée qui était devenu Feld-Lazareth) des prisonniers allemands arrivent suffoqués et doivent leur survie à une trachéotomie

d'urgence. Le professeur Émile Aubertin (Fig. 18), responsable du laboratoire de l'Institut Pasteur de Bordeaux, fabrique le sérum antidiphtérique.

Dans le mois qui suit la reddition de l'Allemagne le 8 mai 1945, l'École reçoit les « releveurs » de la « 39 » qui vont rapidement soutenir leur thèse à la Faculté ; témoins de la fin du III<sup>e</sup> Reich, plusieurs d'entre eux rapportent dans leur thèse leur expérience des camps de prisonniers. Certains Navalais ont traversé des moments extraordinaires, comme Jean Boisot qui, par moins 30° C, effectua en Prusse orientale une retraite – rappelant celle de Russie en 1812... –, avant de rejoindre le Danemark par la mer

Baltique, sous le feu de l'aviation soviétique ; ou encore Pierre Salles, libéré par les Russes, qui regagna son Sud-ouest natal en uniforme d'officier soviétique, ce qui lui valut une gloire éphémère. Après la capitulation allemande plusieurs Navalais prolongèrent volontairement leur séjour en Allemagne en donnant leurs soins aux déportés rescapés des camps de concentration. D'autres organisèrent les retours des prisonniers de guerre. Reviennent aussi, pleins d'amertume ceux qui furent envoyés en Allemagne au titre du STO. On fit alors comprendre à tous qu'il fallait jeter le manteau de Noé sur les événements qui avaient accompagné la défaite de la France.

Les Navalais défilent à nouveau dans Bordeaux devant le grand théâtre, place de la Comédie (Fig. 19). À partir de 1945, l'École de Santé Navale qui avait gardé son honneur et son unité devait vivre encore 66 ans. Quand elle ferme, le 17 juin 2011<sup>2</sup>, elle avait formé 9 150 élèves médecins et pharmaciens français, mais aussi des étrangers venus pour la plupart de son empire colonial. Sa devise était « *Mari Transve Mare Hominibus Semper Prodesse* » (Sur mer et au-delà des mers, toujours au service des hommes), une mission que les Navalais ont honoré à travers le monde en temps de paix et en temps de guerre.

<sup>2</sup> Depuis 2011, il n'y a plus qu'une seule école pour la médecine militaire française, à Bron près de Lyon. À l'issue de leur formation les élèves médecins et pharmaciens partent vers l'École d'application du Val-de-Grâce à Paris après avoir soutenu leur thèse. Ils sont dans l'obligation d'acquiescer la spécialité de médecine générale à l'issue de laquelle au bout de trois ans ils peuvent, selon les besoins des armées, s'orienter vers des certificats de médecine navale, médecine aéronautique ou d'autres spécialités

## Origine des illustrations

Les dessins de Jacques Heuls (Fig. 3, 4, 6, 8, 9, 10 et 17) ont été publiés en noir et blanc dans le livre du « Centenaire de l'école de santé navale 1890-1990 ». Les dessins en couleurs ont été « récupérés » sous forme de copies informatisées par Louis-Armand Héraut auprès de plusieurs de ses anciens collègues. Le Dr Pierre Delahodde, de l'Association Amicale Santé Navale et d'Outre Mer (ASNOM), à Bordeaux, a précisé qu'il existait dans les archives les copies informatisées, mais pas les originaux papiers.

Jacques Heuls (Lisieux 1916-Tours 1997) a appartenu à la promotion 1936 de l'École de santé navale (ESN) et il a passé sa thèse en 1940. On retrouve sa présence au Sénégal en 1942 comme médecin-lieutenant. Après 1946, il se spécialise en biologie ; on le retrouve à Saïgon où il publie sur une épidémie de « charbon » parmi les troupes du corps expéditionnaire, puis à Tahiti où il s'est intéressé aux « filarioses ». Par la suite il a été affecté à l'institut Pasteur de Brazzaville, avant d'être rattaché à l'institut Pasteur de Paris. Il quitte l'armée après 25 ans de service au grade de médecin colonel. Il crée ensuite un laboratoire d'analyses médicales à la Rochelle qu'il quittera en 1986, pour se retirer au « Moulin de Cornillé » à Chambourg-sur-Indre (Indre-et-Loire).

**L'auteur adresse ses plus vifs remerciements à la famille de Jacques Heuls pour leur autorisation à utiliser et à diffuser ses dessins.**

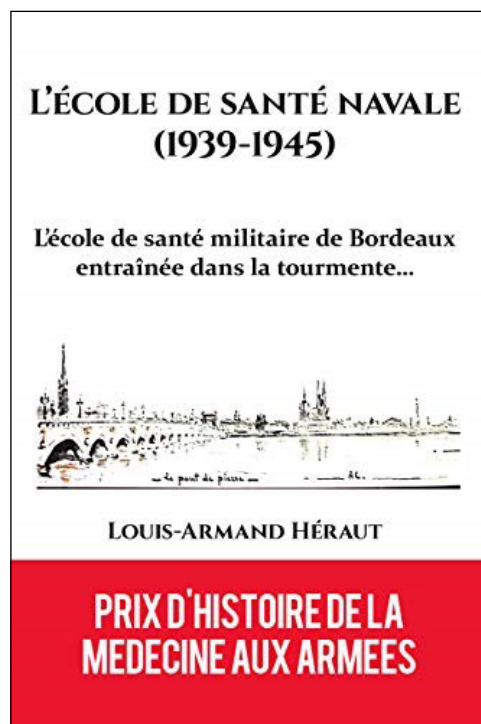


Les figures 1 et 2 font partie des collections de l'ASNOM et ont déjà été publiées dans « Une école centenaire 1890-1990 ». Les autres illustrations ont été collectées au fil du temps par Louis Armand Héraut auprès de ses anciens collègues navalais, tous décédés depuis (Cf. détail dans les légendes).

## Références

- HÉRAUT Louis Armand, *L'École de Santé Navale (1939-194)*, 2020, 162 p.), Amazon (éditeur et distributeur). Ce livre a reçu le Prix d'histoire de la médecine aux armées.
- HÉRAUT Louis Armand, *Poulizac Henri-Georges (Bx 39)*, Bull. ASNOM 2006 N° 111, pp 41-45.
- HÉRAUT Louis Armand, *Serge Lissitzky (Bx 39) : un scientifique de très haut niveau qui fut aussi un combattant valeureux* », Bull. ASNOM 2009 N° 2009 année pp 43-46.
- HÉRAUT Louis Armand, *Miranda de Ebro. État sanitaire du camp de concentration à l'automne 1943*, revue *Histoire des sciences médicales*, 2008, n° 2, pp 205 -214.
- PESSEREAU Georges, *Prisonniers sans capture*, Ed. Hervas, 1994, 278 p.
- École de Santé navale. *Une École centenaire 1890-1990*. 1990, Éd. La Nef, 22 rue du Peugeot, Bordeaux.

## Pour en savoir plus



### Louis-Armand Héraut

*L'école de santé navale (1939-1945), entraînée dans la tourmente...*, 2020 (186 pages).

Disponible sur Amazon :

- Broché, 20,00 €
- Format Kindle, 8,99 €